



Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

96-97 | 2004
Globalisation. Tome I

Inégalités, disqualification sociale et violences symboliques à Shanghai

L'accès à l'emploi urbain des provinciaux

Inequalities, Social Exclusion and Symbolic Violence in Shanghai: Provincial People's Access to Urban Employment

Laurence Roulleau-Berger et Lu Shi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/1857>
DOI : 10.4000/jda.1857
ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2004
Pagination : 233-252
ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Laurence Roulleau-Berger et Lu Shi, « Inégalités, disqualification sociale et violences symboliques à Shanghai », *Journal des anthropologues* [En ligne], 96-97 | 2004, mis en ligne le 22 février 2009, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/1857> ; DOI : 10.4000/jda.1857

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Journal des anthropologues

Inégalités, disqualification sociale et violences symboliques à Shanghai

L'accès à l'emploi urbain des provinciaux¹

Inequalities, Social Exclusion and Symbolic Violence in Shanghai: Provincial People's Access to Urban Employment

Laurence Roulleau-Berger et Lu Shi

- 1 Dans un contexte de globalisation du capitalisme les migrations internes et externes s'intensifient en Asie orientale, notamment en Chine continentale. Actuellement dans toute la Chine, les migrants venant des provinces chinoises représentent probablement 15% de la population active en ville (Li, 2001 : 322). Et depuis 1990, la population flottante (*liudong renkou*) – définie comme l'ensemble des provinciaux se déplaçant vers les bourgs, bourgades et villes et y vivant pendant plus de six mois, sans que change leur lieu de résidence enregistré (*hukou*) – joue un rôle très important dans la constitution des marchés du travail, notamment urbains. Si, en 1992, 46 millions de paysans se déplaçaient vers les grandes villes, en 2000 la population flottante comptait 122 millions de Chinois et de Chinoises. Le Henan, l'Anhui, le Sichuan et le Hunan, constituent les principales provinces d'émigration ; le Guangdong, Shanghai et Beijing restent toujours les villes les plus convoitées, le Xinjiang est devenu un nouveau territoire d'immigration. Dans le même temps une mégapole comme Shanghai qui accueille les centres de décision des sociétés transnationales et les laboratoires d'innovation technologique est devenue une « ville globale » (Sassen, 1996) où se redéfinit un nouvel ordre économique. Shanghai largement impliquée dans un contexte de globalisation économique donne à voir des processus de segmentation économique et sociale qui touchent en premier lieu les provinciaux peu qualifiés, captifs de situations précaires et de relégation économique. Comme d'autres villes globales, Shanghai met à jour le phénomène de croissance des inégalités en Chine ; en effet les provinciaux chinois sont immédiatement confrontés à leur arrivée en ville à des situations de disqualification économique et sociale ; ils apparaissent comme une population flottante, invisible économiquement et très précarisée. La question de l'accès à une place, d'un statut, devient une conquête de plus en plus difficile dans la société chinoise là où les rôles étaient distribués sur un mode

moins excluants dans la société communiste (Rouleau-Berger, 2003) ; on voit comment « ce qui fait intégration » aujourd'hui se construit à partir de conventions et de normes à la fois liées à un héritage du maoïsme et à l'introduction d'un capitalisme occidental. Le migrant chinois apparaît ici comme une figure-analyseur des processus d'éviction de certaines populations et de la lutte pour la reconnaissance au sein de la société chinoise dans un contexte de globalisation économique.

Mouvements et politiques migratoires

- 2 Les migrations internes en Chine continentale, comme les migrations externes, se sont diversifiées dans un contexte de mutation politique et économique d'une part et de mondialisation d'autre part. Les réformes économiques ont d'abord été mises en place dans les campagnes avec la décollectivisation lancée à la fin des années soixante-dix afin de permettre aux paysans de gérer librement leur lopin de terre. L'abandon de l'agriculture collective a conduit à une industrialisation dans les campagnes qui s'est traduite par de nombreuses créations d'entreprises dans les bourgs et cantons : les entreprises rurales (*xiangzhen qiye*). Avec le nouveau système de responsabilité familiale (*jiating chengbao zhi*), beaucoup de paysans ont été incités à quitter l'agriculture où la main-d'œuvre était surabondante, pour s'engager dans des activités économiques, notamment industrielles, en restant dans leur province, voire leur canton, c'est-à-dire quitter la terre sans quitter la campagne (*litu bu lixiang*). Ces politiques économiques ont donc produit des mobilités intraprovinciales et 100 millions de paysans ont mis en œuvre des stratégies de reconversion professionnelle dans de nouveaux secteurs économiques, tels que la pisciculture, le commerce et l'industrie. Entre 1979 et 1984, les entreprises rurales ont vu leur nombre et la valeur de leur production quadrupler et leur main-d'œuvre doubler (Wei, 2003) en provoquant le déclin progressif de l'agriculture, la baisse des revenus des habitants, l'augmentation des différences de revenus entre le secteur agricole et le secteur industriel. En 1985, l'État a décidé de baisser le prix d'achat de céréales afin de réduire les subventions à la consommation urbaine et les subventions d'aide aux entreprises rurales, souvent de petite taille. Cette situation a produit encore plus de main-d'œuvre excédentaire dans les campagnes chinoises et participé à l'accroissement des inégalités entre les différents secteurs économiques, entre régions et entre villes et campagne.
- 3 Parallèlement dans cette deuxième moitié de la décennie 1980, l'État a adopté des mesures d'assouplissement en faveur de la mobilité de la main-d'œuvre rurale : « quitter la terre et la campagne » (*litu you lixiang*). Aux migrations intraprovinciales se sont substitués des mouvements interprovinciaux (Song, 1994 ; Aubert, 1995) et les villes sont devenues progressivement les destinations principales avec les transformations du *hukou*, système d'enregistrement de la résidence et de l'état civil. Ces mutations de plus en plus fortes sont liées pour partie aux transformations du *hukou*, instrument majeur d'une politique de contrôle démographique de la population (état civil et recensement) mise en place sous le régime communiste dans un contexte de pénurie de céréales pour empêcher la mobilité géographique des individus en dehors de leur lieu d'enregistrement de résidence, c'est-à-dire le changement de résidence permanente de la campagne vers les villes, des petites villes vers les villes moyennes ou grandes villes.
- 4 Le *hukou* conditionnait alors l'accès aux emplois, aux céréales et aux nourritures de base et l'accès aux biens sociaux comme le logement, la santé et l'éducation. Ce système de

restriction des déplacements a commencé à s'assouplir avec les réformes économiques : la décollectivisation à la campagne, le surplus de la main-d'œuvre rurale, la création d'emplois dans les régions côtières et dans les villes ont incité les autorités centrales à réviser la politique du *hukou*. A partir de 1979, une nouvelle politique migratoire est mise en place progressivement avec la suppression des restrictions de déplacement, la suppression des rations alimentaires en ville et l'autorisation de résider en ville avec un certificat de résidence temporaire. Des millions et des millions de paysans viennent alors chercher du travail en ville à partir du milieu des années quatre-vingt et ce mouvement ne cesse de s'accélérer depuis la deuxième moitié des années quatre-vingt-dix. A partir de 1997, la réforme du *hukou* est mise en œuvre dans des bourgs et des petites villes et dans certaines provinces. Dans l'ensemble de la Chine les différences entre un *hukou* urbain et un *hukou* rural tendent à s'effacer : par exemple un détenteur de statut agricole peut résider dans une ville et prétendre à un certificat de résidence temporaire. Néanmoins si, aujourd'hui, le *hukou* devient de moins en moins significatif et contraignant, un migrant ne bénéficie pas des mêmes droits sociaux qu'un citadin en matière de logement, de scolarité et d'accès aux soins, il reste discriminé dans les grandes villes chinoises.

Ségrégation urbaine des provinciaux à Shanghai

- 5 Selon le premier recensement de la population migrante à Shanghai, en 2000, le nombre total des provinciaux s'élève à 3 871 100, leur présence à Shanghai aurait ainsi augmenté de 40,3% par rapport à l'année 1997. Aujourd'hui, le mouvement migratoire semble suivre la même trajectoire que dans les années 1940 mais avec une intensité plus forte ; les provinces du Jiangsu, Zhejiang et Anhui sont toujours les trois grands foyers d'émigration vers Shanghai, cependant les migrants viennent plus souvent aujourd'hui du Anhui alors qu'ils quittaient plutôt le Jiangsu dans les années 1950 (Henriot & Zheng, 1999). La présence des provinciaux est alors plus tolérée dans l'espace public où ils sont désignés comme « travailleurs paysans » (*nongmin gong*) là où, dans les années quatre-vingt, ils étaient qualifiés de « migrants aveugles », des *mianglu* (Ke & Li, 2001). Cependant bien qu'avec la réforme du *hukou* il s'agisse d'afficher une volonté politique de réduire les inégalités entre citadins et provinciaux, les formes de ségrégation restent très marquées à Shanghai. En effet la répartition géographique des provinciaux montre une forte concentration dans les nouvelles zones urbaines, anciens districts ruraux. Plus des deux tiers d'entre eux viennent des provinces relativement proches de Shanghai : le Anhui, le Jiangsu et le Zhejiang.
- 6 Les nouvelles zones urbaines de Pudong, Minhang et Baoshan accueillent 58% des provinciaux où se sont implantées de nombreuses entreprises avec la restructuration urbaine, notamment les entreprises sino-étrangères. Dans ces nouveaux quartiers les migrants originaires de différentes provinces se regroupent quelle que soit la province d'origine. Les provinciaux sont particulièrement présents dans les arrondissements de Xuhui et Putuo (Henriot & Zheng, *op. cit.* : 10) ; le quartier de Putuo se situe au carrefour des routes et des chemins de fer vers la province du Jiangsu et le quartier de Xuhui, situé au sud-ouest de Shanghai, apparaît comme la porte d'entrée des provinciaux en provenance du Zhejiang. Les provinciaux s'insèrent dans des réseaux familiaux et sociaux qui favorisent l'entrée à Shanghai des parents, amis ou membres des villages d'origine. Ainsi se forment dans la ville des quartiers ségrégués selon les provinces d'origine mais on ne peut parler de « villages de migrants » ou de villages dans la ville à Shanghai

comme à Beijing (Wang, 1995 ; 1997). Par ailleurs les autres provinciaux s'installent dans les anciens quartiers populaires situés à la périphérie de Shanghai qu'on pourrait qualifier de banlieues ouvrières. Nous avons rencontré dans ces quartiers des familles qui vivent dans des appartements précaires des cités ouvrières des années cinquante, et des provinciaux sur les marchés commerçants ou petits artisans qui résident sur leur lieu de travail.

- 7 Selon le dernier recensement de 2000 les provinciaux de Shanghai qui vivent dans ces quartiers habitent dans des logements précaires : location chez l'habitant en banlieue et hébergement dans des dortoirs ou sur chantier. 63% des migrants sont logés dans ces deux types de logement. Lorsque les provinciaux arrivent en ville, ils louent dans un premier temps une pièce chez l'habitant dans la zone rurale proche de la ville de Shanghai ; ce sont en général des logements préfabriqués et vétustes au loyer modique. Mais 26,7% des provinciaux à Shanghai sont logés dans les dortoirs des entreprises ou sur les chantiers. Aujourd'hui ces locations de logement chez l'habitant en banlieue ou dans les dortoirs diminuent en faveur de locations dans des logements d'État en ville qui peuvent comprendre deux catégories : les logements simples *jiányilou*, construits dans les années cinquante, ou les appartements sous-loués par les Shanghaiens dans des quartiers défavorisés. Quand ils résident depuis plus de cinq ans à Shanghai, les provinciaux cherchent généralement à accéder à la propriété ; parmi les provinciaux vivant à Shanghai depuis plus de 10 ans, 13,4% sont propriétaires de leur logement. Ces situations de ségrégation urbaine produisent donc une diversité de parcours de mobilité résidentielle qui se construit généralement à partir de changements de situations d'emploi ; nous allons voir maintenant ce qu'elles génèrent du point de vue des modes d'inscription économiques des provinciaux sur les marchés de l'emploi urbain.

L'accès des provinciaux aux marchés de l'emploi urbain

- 8 La société chinoise apparaît très marquée à ce jour par de la différenciation et de la stratification sociale qui s'expriment par un accroissement toujours plus fort des inégalités entre les classes supérieures, les classes moyennes en voie de formation, la classe ouvrière et la classe paysanne. La lutte pour les positions sociales représente un enjeu économique en Chine où des réformes en cours participent activement à marquer les clivages sociaux sur les marchés de l'emploi urbain où les provinciaux jouent un rôle central. En même temps que le secteur traditionnel se réanime a lieu un phénomène de tertiarisation qui s'accompagne d'une précarisation des marchés du travail génératrice d'emplois payés à l'heure ou à la tâche où sont le plus souvent embauchés des provinciaux (Li, 1996). Les provinciaux vivent alors des concurrences violentes dans l'accès à l'emploi urbain avec les chômeurs considérés comme prioritaires par le gouvernement de Shanghai.
- 9 A Shanghai, selon les données du recensement de 2000, les provinciaux assurent leur présence sur des segments de marché du travail disqualifiés comme ouvriers dans l'industrie (25%), le bâtiment (19%), comme employés dans le commerce (14%), la restauration (7%), les services à domicile (7%), le transport de marchandises (3%), l'agriculture et la pisciculture (7%). Certains (2%) travaillent dans la récupération des objets usés et très peu (4%) accèdent à des métiers qualifiés. Il faut aussi tenir compte de

la présence massive de milliers de paysans des différentes provinces, notamment du Jiangsu et du Anhui, qui vendent leurs produits sur les marchés des produits agricoles et ne peuvent être comptés dans les statistiques chinoises. Mais l'enquête pour 1 000 sur la population migrante réalisée par la ville de Shanghai montre que les activités professionnelles des migrants ne varient pas de manière décisive selon les provinces d'origine. Cependant les migrants du Zhejiang semblent mieux développer leurs compétences dans le commerce et ceux du Anhui sont souvent ouvriers dans l'industrie ou l'agriculture.

- 10 Certains mobiliseront alors des ressources personnelles et sociales et pourront développer des réseaux d'approvisionnement ou de trafic de biens économiques (vêtements, riz, nouilles, bois...), d'autres n'y parviendront pas. Ce sont les réseaux familiaux et les réseaux d'appartenance à un même village qui permettront à la plupart des provinciaux de mobiliser des ressources sociales pour accéder à des activités de commerce ou de service. Par exemple, ce réseau de distribution de journaux à Shanghai qui appartient aux différents membres d'une famille élargie du Jiangsu.

Je suis resté un an au village après avoir quitté le collège, j'ai trouvé un travail d'ouvrier dans une usine de fabrication de nouilles, j'y ai travaillé pendant quatre ans mais je ne gagnais qu'une centaine de RMB par mois. Je suis retourné au village, j'ai cultivé les champs, et ensuite mon troisième oncle m'a aidé à trouver un travail dans une usine qui fabriquait des sacs d'emballage à Suzhou. J'y ai travaillé quatre ans. Et comme tous mes frères et cousins étaient installés à Shanghai je suis venu. Je travaille pour un vendeur de journaux. J'ai trouvé ce travail grâce à mon troisième oncle car, après avoir pris sa retraite, il a trouvé un travail dans un bureau de journaux ; il distribue les journaux aux vendeurs qu'il connaît bien. J'ai eu deux patrons et je me suis mis à mon compte maintenant ; je suis vendeur en gros, je dois préparer les journaux chaque matin avant 6h quand les vendeurs viennent chercher leurs journaux.

(Un vendeur de journaux de 33 ans, originaire du Jiangsu)

- 11 Les provinciaux gagnent un salaire inférieur à celui des citadins pour le même travail, éprouvent des difficultés à obtenir un contrat de travail ; une majorité d'entre eux travaillent 18 heures par jour. Ils sont relégués au « sale boulot », sont l'objet de traitements différents non seulement au regard des secteurs d'activité mais aussi des statuts d'emploi, des rémunérations, des conditions de travail. Les provinciaux acceptent de faire des tâches dégradantes et humiliantes mais ne semblent pas toujours les considérer comme *infra dignitate* (Hughes, 1996). Et les provinciaux sans *hukou* temporaire travaillent en ayant toujours peur d'être expulsés.

Il est interdit d'avoir un étalage fixe sur ces avenues donc j'ai un étalage mobile, c'est-à-dire mon vélo. Des contrôleurs interviennent régulièrement, on les appelle « des chats noirs » ; je n'aime pas leur façon de travailler car ils ne nous donnent pas de permis et d'autorisation de vendre ces journaux au centre-ville. Chaque fois qu'ils interviennent, ils nous donnent une amende ; si nous payons nous pouvons rester pour vendre des journaux toute la journée.

(Un vendeur de journaux de 28 ans, originaire du Jiangsu)

- 12 Les provinciaux n'accèdent donc pas à des places valorisées sur les marchés de l'emploi urbain, leurs conditions de travail sont plus dégradantes et leurs salaires plus bas que celle des citadins. Ils sont l'objet de stigmatisation et développent alors des stratégies de résistance au stigmate (Goffman, 1975), des stratégies de survie en cumulant un deuxième emploi, voire un troisième sachant que le contrat de travail n'existe véritablement que dans les entreprises d'État.

Le 1^{er} juillet 1997 je suis venu, je suis allé voir mon grand-oncle. Il m'a trouvé un travail tout de suite. En fait, mon travail était d'aider un commerçant à distribuer les journaux chaque matin. Chaque matin, je commençais à 3h00, j'avais beaucoup de types de journaux à

distribuer chez les vendeurs de journaux. Je gagnais 500 RMB par mois. Je travaillais de 3h00 du matin jusqu'à 7h00 du matin. Mon oncle m'a trouvé un autre travail de distribution ; cette fois, je distribuais le journal La libération dans les supermarchés, dans les bureaux et chez les particuliers abonnés. Je pouvais gagner 400 RMB de plus par mois. J'étais libre l'après-midi, donc, je distribuais le journal du soir Xinmin. Je gagnais encore 400 RMB par mois. Comme ça, je gagnais 1 300 RMB par mois, je n'avais plus de temps libre mais j'avais des dettes à rembourser, je n'avais pas de choix. J'ai travaillé à ce rythme pendant 6 mois, j'ai gagné 10 000 RMB, j'ai demandé à mon frère aîné de m'aider à rembourser mes dettes, car c'était lui le garant. Après avoir tout remboursé, je me sentais mieux. J'ai fait venir ma famille. C'était aussi grâce à mon grand-oncle, il a trouvé un travail pour ma femme, à la poste. Depuis 1998, ma femme travaille toujours chez eux. Depuis quelques années à Shanghai, les entreprises ont commencé à licencier les salariés. Donc, il y a un slogan qui est d'embaucher les Shanghaiens ! Je suis pas originaire de Shanghai, donc j'ai été licencié. J'ai fait un étalage sur la voie publique pour vendre les journaux. Mais, j'ai pensé qu'un seul travail ne suffit pas, donc j'ai commencé à chercher un autre travail. Juste en ce moment, le bureau où j'ai travaillé m'a recruté à nouveau, car j'ai de bonnes expériences. Enfin, je suis retourné, cette fois, il me paie 1 000 RMB par mois !

(Un vendeur de journaux de 31 ans, originaire du Jiangsu)

- 13 Depuis 1990, l'accès aux marchés de l'emploi urbain s'est donc hiérarchisé en ce qui concerne les populations migrantes, on assiste à une véritable différenciation et hiérarchisation des segments des marchés de l'emploi selon qu'il s'agit du secteur privé ou public en fonction des régions d'origine des provinciaux. Les modes de distribution des provinciaux chinois sur les marchés de l'emploi urbain donnent donc à voir des processus de segmentation et de précarisation de plus en plus marqués liés à la montée du chômage. Mais ces marchés de l'emploi urbain ne peuvent pas encore être qualifiés de marchés primaires ou de marchés secondaires du fait que les règles, conventions et normes de marché n'apparaissent pas encore établies mais en cours d'élaboration dans la société chinoise.

Formes d'inscription économique des provinciaux dans les villes chinoises

- 14 La migration interne opère une sélection au niveau des individus qui ne peuvent pas tous partir et au niveau des choix de destination (tous ne partent pas au même endroit). La paupérisation des campagnes chinoises, l'intensification du processus d'urbanisation, la formation des marchés du travail urbains commandent des comportements migratoires (Cortes, 2000) en Chine continentale et définissent une diversité de parcours d'intégration économique et sociale. La mobilité spatiale des provinciaux ne débouche pas nécessairement sur un changement d'activité, ni un transfert définitif en zone urbaine. La migration interne peut alors apparaître comme une ressource dans les parcours migratoires en faisant accéder à l'emploi des chômeurs ou des provinciaux à des activités autres que l'agriculture comme le commerce et les services, définir des parcours de mobilité sociale. Mais elle peut produire des parcours de marginalisation urbaine.

Migration interne et affiliations

- 15 La migration interne apparaît comme une ressource pour les jeunes sans travail et les populations qui cherchent à accéder à des positions sociales supérieures à celles occupées dans les provinces (Huang, 1997). Les jeunes apparaissent aujourd'hui largement engagés

dans un processus d'autonomisation en Chine continentale et refusent la vie de paysan ou d'ouvrier dans les campagnes que leurs parents ont connue ; sachant que depuis le milieu des années 1980 la figure du jeune provincial diplômé apparaît comme significative des mouvements de migration des régions rurales vers les villes, de l'ouest et du centre vers les provinces côtières de l'est. Ils arrivent alors en ville soit dans le cadre d'une migration organisée par le village d'origine et une ville de destination, soit dans le cadre d'une migration spontanée.

Xiao Zhang, âgé de 27 ans, fils d'ouvriers, originaire du Jiangsu, après avoir fini ses études au lycée, a refusé les travaux qui lui étaient proposés car le salaire lui apparaissait insuffisant. Il est arrivé à Shanghai dans le cadre d'une migration organisée. Il a d'abord travaillé dans une usine de chaussures ; comme il n'avait jamais appris ce métier, il était contraint au « sale boulot », il quitte l'entreprise au bout de trois mois. Il trouve un autre emploi dans une usine de fabrication de pneus qui ne l'intéresse pas et qu'il quitte à nouveau. Puis il apprend le métier de coiffeur pendant un an dans un salon de coiffure, passe un concours pour faire une école de coiffure qu'il réussit et obtient un diplôme de coiffeur au bout de trois mois. Il change dix fois de salon de coiffure pour cumuler des expériences professionnelles parce qu'il trouve les salaires trop bas ou les relations professionnelles difficiles. Il gère actuellement un salon de coiffure à Zhabei ouvert depuis six mois par un Shanghaien où travaillent dix jeunes provinciaux qui ont entre 18 et 23 ans.

- 16 Des artisans et paysans développent aussi des parcours d'insertion professionnelle en déplaçant leurs compétences et savoir-faire dans un contexte urbain où ils trouvent une place à la périphérie des marchés du travail. Ici les parcours migratoires apparaissent en premier lieu linéaires si on regarde les activités économiques pratiquées au village et celles pratiquées dans les villes qu'il s'agisse de parcours d'accès à l'emploi ou de parcours de maintien dans une activité. Mais ces parcours se construisent dans la succession et l'enchaînement d'activités différentes en milieu urbain et en milieu rural, voire leur superposition, des retours à des activités dans le village d'origine au cours d'étapes migratoires dans le cadre de migrations inter ou intrarégionales, inter ou intra-provinciales – principales formes de migrations – migrations rurales/rurales et migrations rurales/urbaines (Rouilleau-Berger & Shi, 2003).

J'ai 38 ans, je suis venue à Shanghai à 27 ans, il y a 11 ans. Nous venons tous du Anhui de trois endroits différents et on ne se connaissait pas. J'ai fait une année de l'école primaire. Je suis allée à l'école très tard vers 16 ans. Je n'avais pas envie d'apprendre. Quelques copines sont toutes parties et je suis aussi partie après. J'ai commencé à travailler à 27 ans. Je suis d'abord allée dans le Fujian comme serveuse. Il fallait trois cartes pour pouvoir travailler. Je n'avais que la carte d'identité, je n'avais pas la carte de résidence temporaire ni le certificat de santé et de mariage. Donc, je suis revenue au village. Je suis restée 15 jours seulement dans le Fujian. Puis, je suis venue à Shanghai, je ne connaissais personne, je ne savais même pas où il fallait aller. J'ai demandé aux gens dans la rue. Petit à petit, j'ai commencé à connaître. J'ai fait la femme de ménage et gardé un vieil homme à domicile pendant quatre mois. Ensuite, je suis partie à Wuxi ; par l'intermédiaire de l'agence des emplois de la rue Beilu je connaissais un patron Shanghaien qui avait une usine là-bas et m'a envoyée là-bas à Wuxi où je suis restée pendant 3 ans ; je travaillais dans l'entrepôt de l'usine. Au bout de trois ans j'en ai eu assez et je suis partie à Jiangding travailler dans une usine où j'ai été cuisinière à la cantine. Après cette usine a fait faillite et je suis revenue à Shanghai. J'ai été encore cuisinière dans une usine dans l'arrondissement Qingpu pendant 3 ans. Tous ces boulots m'ont été présentés par la même agence, j'ai payé 20 yuans à chaque fois. J'ai ensuite travaillé dans un hôtel pendant six mois ; puis après j'ai refait le ménage à Dahua chez des particuliers puis à Pengpu, le travail était pénible et fatigant. Je suis encore retournée à l'agence et j'ai retrouvé un emploi de garde-malade, j'ai gardé un vieux monsieur. Après j'ai trouvé un travail dans ce restaurant. Cela fait un an que je suis ici. Je m'occupe de la comptabilité, je n'ai pas de contrat de travail, le patron est Shanghaien, j'aime mon travail

*dans la restauration, on peut rencontrer des gens différents, on accueille des gens, ils apprécient notre service. Une femme de ménage se sent toujours mal à l'aise chez les gens. Si vous êtes assise chez les gens, le patron n'est pas content. Ici, au restaurant, on est libre. Je fais la cuisine, eux ils servent des clients. Je travaille de dix heures à minuit, je n'ai pas le choix, le travail est la chose la plus importante ; si un client arrive, on travaille, sinon, on se repose mais on n'a pas de jours de repos. Je suis logée dans une petite pièce derrière.
(Une serveuse de restaurant, originaire du Anhui, 38 ans)*

- 17 Les migrations successives apparaissent ici comme des ressources cumulatives qui garantissent l'accès à une place sur les marchés du travail urbain et son maintien. Nous parlerons alors de « migrations affiliatives » qui s'appuient sur la construction de liens économiques, familiaux et sociaux dans la société urbaine chinoise sachant que ces migrations peuvent produire des migrations de retour quasi-définitif dans les provinces d'origine.

Mobilité géographique et mobilité sociale

- 18 La migration interne peut produire des parcours de mobilité sociale pour les paysans ou les ouvriers des provinces qui accèdent à des métiers dans le commerce, la restauration ou les services. Cinq types de parcours de mobilité sociale apparaissent nettement :
- les paysans qui deviennent commerçants dans les villes.
 - Les paysans qui deviennent ouvriers dans les villes.
 - Les ouvriers et paysans qui accèdent à des métiers de service.
 - Les jeunes migrants qui développent des itinéraires émancipatoires.
 - Les provinciaux qui apparaissent comme des « hobos ».
- 19 Les paysans deviennent commerçants sur des marchés agricoles où ils louent une place qui les contraint souvent à résider sur place du fait du manque de ressources financières et matérielles. Ils quittent des situations de travail très dures pour accéder à des activités en milieu urbain qui leur procurent plus de ressources économiques et sociales mais ne leur garantissent pas l'accès à un statut social.
- 20 Les paysans qui deviennent ouvriers suivent un parcours de mobilité sociale classique dans un contexte d'urbanisation et d'industrialisation mais ils accèdent difficilement à un statut stable, ils occupent toujours une place pour un temps limité mais non défini, ils apparaissent en voie d'accéder à un statut social mais tout dépend du secteur d'activité et des capacités des provinciaux à se faire reconnaître comme compétents.
- 21 Les ouvriers et paysans qui accèdent au secteur de la distribution, de la restauration ou des services apparaissent comme de petits entrepreneurs qui prennent des espaces sur des marchés du travail en train de se constituer, c'est le cas par exemple de ces distributeurs de journaux. Ils développent plutôt des parcours de mobilité sociale ascendante sachant qu'à tout moment elle peut se retourner en mobilité descendante.

En 1992 quand je suis arrivé, je n'avais pas d'argent, je ne connaissais pas l'environnement, je ne parlais pas leur langue ! J'ai trouvé un travail dans une usine chimique, je gagnais 200 RMB par mois, j'ai travaillé pendant 2 mois. Et après, j'ai vendu des fruits dans la rue, j'ai travaillé pendant 3 ans. En 1995, le métro a commencé à fonctionner, on a construit des pavillons de journaux. Je travaillais pour ces huit pavillons, je leur faisais la comptabilité, je leur apportais des journaux, des magazines. J'ai travaillé pendant un an. J'ai commencé à comprendre que j'avais des capacités, donc je voulais travailler à mon propre compte. En ce moment-là, j'ai rencontré un commerçant de journaux, c'est un Shanghaïen, il était très sympa, j'ai commencé à travailler avec lui en tant que partenaire jusqu'à maintenant, j'ai

gagné pas mal d'argent. Mon but est d'acheter mon propre appartement à Shanghai. Car mon enfant étudie à Shanghai, je voudrais lui créer un environnement confortable. Maintenant, je fais du commerce d'emballage, par exemple le sac pour la farine ; je reçois des commandes avec les précisions, et après je trouve l'usine pour les fabriquer ; et après la production, je les vends. En fait, je travaille comme un intermédiaire.

(Un commerçant de 28 ans, originaire du Jiangsu)

- 22 Jusqu'au début des années quatre-vingt-dix, la population flottante comptait plus d'hommes que de femmes de 30 ans qui avaient une famille à charge et quittaient les régions éloignées, notamment le centre et le sud-ouest de la Chine, pour survivre. Ces caractéristiques démographiques se sont modifiées au cours d'une dizaine d'années ; les migrants sont aujourd'hui des plus jeunes qui quittent souvent la campagne après la scolarité obligatoire (fin du collège). A la différence de leurs aînés, le désir d'émancipation personnelle et sociale, la recherche d'un métier qualifiant et du contact avec la « modernité » traduisent de nouvelles aspirations ; dans cette nouvelle génération les jeunes migrants n'ont jamais travaillé comme paysans.
- 23 Enfin nous avons aussi rencontré des cordonniers, des tailleurs, des maçons, des ébénistes, des peintres en bâtiment qui cherchent à échapper à la dureté de la vie en milieu rural et qui travaillent partout ; ils circulent sur le continent entre deux emplois dans les usines, les magasins, les champs, ils peuvent avoir un métier ou une profession. Dans ce mouvement d'intensification des migrations internes en Chine, de passage à une économie de marché, d'urbanisation et d'industrialisation, de fermeture des entreprises d'État s'est constituée une grande réserve d'hommes et de femmes qui traversent le continent de part en part, à la recherche d'un travail, d'un revenu pour vivre : les hobosqu'avait décrit Nels Anderson (1993).

Migration, marginalisation urbaine et expulsion

- 24 Ici les parcours migratoires se construisent dans la dispersion et la raréfaction de plus en plus forte d'activités au cours d'étapes migratoires dans le cadre de migrations inter ou intrarégionales, migrations inter ou intraprovinciales et migrations rurales/urbaines. Ici la migration signifie avant tout perte de ressources économiques, sociales, identitaires chez des provinciaux qui voient s'effacer progressivement leur histoire antérieure et deviennent de plus en plus « petits » dans la société chinoise pour se trouver contraints à vivre des situations de marginalité urbaine. A chaque étape migratoire ou dans chaque nouvelle expérience les provinciaux perdent des points d'ancrages sociaux et économiques, leurs répertoires de rôles rétrécit, ils sont de plus en plus perçus comme « sans-travail », sans identité sociale, perdent progressivement la face et deviennent objet de stigmatisation, privés de ressources économiques, sociales et morales.

Je viens de Lianyungang du Jiangsu, c'est un endroit assez riche de la Chine. Je suis venu à Shanghai pour faire du commerce de poisson mais nous avons tout perdu dans cette affaire. Alors, je me dis que je ne rentrerai pas et que je chercherai du travail ici, ou je ferai du petit commerce mais c'est difficile de trouver un travail ici. Pour ma femme et ma fille aînée ça va encore, nous sommes en train de demander une carte d'identité temporaire ; avec la carte c'est plus facile, pour ma femme ce n'est pas important de trouver un travail, elle peut faire de l'artisanat, des choses à manger comme des crêpes. Pour moi c'est fichu, j'ai 38 ans, ma femme a 37 ans, pour moi c'est dur.

Mon père et ses trois frères étaient tous de Shanghai. Jusqu'en 1962, mon père avait travaillé dans une usine mécanique de Shanghai. En 1962, mon père a été envoyé à la campagne pendant la campagne « aider le milieu rural ». Nous sommes partis avec lui pour

Lianyungan, au district Gai. Mes deux oncles sont restés à Shanghai, ils vivent bien. Nous, nous vivions bien à la campagne, et eux ils vivent beaucoup mieux, ils ont tous un travail stable. Quand nous sommes arrivés nous voulions faire du petit commerce. Dans la famille à Shanghai, personne ne fait de commerce, donc ils ne peuvent pas nous aider... Quand j'étais à la campagne, je travaillais dans la pisciculture, ça marchait bien jusqu'à il y a quelques années, maintenant non. A la campagne, j'allais à Qingdao et à Tianjin pour transporter un camion de poissons pour vendre à un marché en gros. Chez nous, on élève des cambas de l'orient, c'est très connu. Dans les années quatre-vingt, c'était trop facile de gagner de l'argent. Maintenant, quoi que nous fassions, on ne réussit pas, à cause de l'eau de la mer, la pollution est très importante. Un bassin de cambas est en bon état aujourd'hui et demain matin ils seront tous morts. Tout le monde a perdu, moi aussi, j'ai perdu des dizaines de milliers de yuans.

Je ne fais rien pour l'instant, ma femme vend des crêpes, il faut payer 400 yuans pour la place, 300 yuans de loyer, nous mangeons tant bien que mal à notre faim, ma fille ne peut pas aller au collège, il y a trop de charges. A mon arrivée à Shanghai, je vendais des thermos, des chaises en plastique, j'avais mal choisi l'endroit, le pas de porte, c'était dans une rue qui venait d'être construite, il n'y avait personne. Pour vendre ces choses-là, il faut aller à l'entrée d'un marché ; pour le pas de porte, je payais 700 yuans par mois. Je n'arrivais même pas à gagner 700 yuans, il n'y avait pas de clients. Vous savez, autrefois, il y avait des troupes de propagande de la pensée de Mao Zedong, je faisais ça pendant longtemps, vous devez penser que je ne vau pas grand chose, j'ai donc obtenu par ce biais-là les coordonnées de quelqu'un qui vendait du poisson frit à Shanghai, mais je n'avais pas son numéro de portable. Donc, j'ai téléphoné à la maison pour avoir son numéro. C'est comme ça que j'ai pris contact avec lui. Je suis allé le voir et il a été très sympa. C'est lui qui m'a proposé de vendre ces trucs en plastique, finalement, j'ai perdu. J'ai emmené tout chez lui. Si quelqu'un en veut, même pour un sou, je les vendais. Après, nous avons pensé aux crêpes. Chez nous, au village, tout le monde aimait les crêpes de ma femme, c'est une spécialité. Il y en a aussi à Shanghai, nous avons trouvé un endroit pour une location de 400 yuans.

J'achetais les chaises en plastique à Pudong, j'ai un ami là-bas. Si nous avions eu un bon emplacement, ça aurait marché, je les ai achetées à 3 yuans la pièce et je les revendais à 5 yuans mais le problème est l'emplacement. Vous les exposez dans la rue, personne ne passe, qui les achète ? Si c'était dans un marché, de vieilles dames font leurs courses et en partant, elles pourraient acheter une chaise. Là, nous avons fait un faux pas. Je suis venu avec 6 000 yuans à Shanghai et j'ai presque tout perdu, si j'avais ces 6 000 yuans, je pourrais maintenant louer un pas de porte. J'ai l'intention maintenant d'avoir un pas de porte pour vendre des en-cas. A Shanghai, si vous savez faire des spécialités, des choses typiques, il y a aura toujours des clients.

(Un ancien pisciculteur de Jiangsu de 38 ans).

- 25 L'expérience de la migration interne en Chine continentale produit ici alors des processus de désaffiliation sociale et économique. Ces migrants défendent leur honneur, cherchent à garder la face et ne retournent pas dans leurs provinces. Il deviennent des sans-logement, des sans-travail qui ont perdu toute ressource identitaire, apparaissant comme des marginaux menaçants pour l'ordre urbain et social.
- 26 Et ces situations peuvent donner lieu à des exclusions définitives des provinciaux dans les villes par la police sachant qu'ils apparaissent l'objet d'une tolérance minimale dans l'espace public des villes où ils sont sans cesse menacés d'être expulsés, privés de citoyenneté.

Conclusion

- 27 Les migrations des populations des provinces chinoises vers les mégalo-poles chinoises traduisent des processus de restructuration économique et de différenciation sociale dans

une société de plus en plus inégalitaire. Mais plus précisément elles montrent comment des circulations intracontinentales s'intensifient dans un contexte de globalisation du capitalisme tout en produisant des violences et des hiérarchisations toujours plus fortes. En effet à côté de ces migrations internes « par le bas » l'arrivée continue et massive des « élites » économiques taiwanaises, hongkongaises mais aussi américaines et européennes apparaît comme un phénomène conjoint et massif. La combinatoire des effets de la stratification sociale de la société chinoise, de la montée du chômage et la précarisation salariale, du développement apparemment tentaculaire de ce capitalisme « postmaoïste » montre comment se décompose partiellement une économie socialiste pour se recomposer avec des segments d'économie de marché à la fois locale et globale. Et les provinciaux dans leur expérience migratoire intracontinentale circulent dans une diversité d'espaces économiques tantôt de faible légitimité tantôt de forte légitimité, où ne cessent de s'entremêler des économies officielles et des économies – qui seraient qualifiées d'un point de vue occidental – informelles. Ces populations, souvent forcées, ne cessent de se déplacer d'une province à l'autre pour constituer très souvent une main-d'œuvre très faiblement rémunérée sur les marchés du travail, et participent activement à faire de la Chine un acteur fort de la globalisation.

- 28 En effet si, des années 1950 à la fin des années 1970, la Chine a mené une stratégie d'autosuffisance et d'indépendance économique, elle a développé une stratégie d'ouverture à partir de 1979 pour devenir le sixième exportateur mondial en 2002 et voir sa place dans les échanges internationaux passer de moins de 1% à plus de 5%. La Chine effectue plus de la moitié de ses échanges extérieurs avec l'Asie, le Japon est son premier fournisseur suivi de Taiwan ; plus du tiers des exportations vers les États-Unis et un quart vers l'Union européenne transitent par Hong-Kong (Lemoine, 2003). En développant des industries extraverties, dépendantes des approvisionnements et des marchés extérieurs, des technologies et des capitaux étrangers, la Chine apparaît comme un acteur puissant de la globalisation et on peut se demander comment disparaissent ou se maintiennent dans ce processus les cadres d'une économie socialiste non complètement recouverte par une économie de marché. Peut-être les mutations économiques de la Chine continentale nous invitent-elles à poser l'hypothèse d'une « globalisation vernaculaire » (Appadurai, 2001) qui ne pourrait être pensée comme un processus uniforme, continu, linéaire mais plutôt discontinu, réversible et fragmenté.

BIBLIOGRAPHIE

ANDERSON N., 1993. *Le hobo. Sociologie du sans-abri*. Paris, Nathan.

APPADURAI A., 2001. *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris, Payot.

AUBERT C., 1995. *Exode rural, exode agricole en Chine, la grande mutation*. Paris, Institut national de la recherche agronomique.

DAY L., 1994. *Migration and Urbanisation in China*. Armonk/London.

- GOFFMAN E., 1975. *Stigmates*. Paris, Minuit.
- HENRIOT C., SHI L., 1996. *La réforme des entreprises en Chine*. Paris, L'Harmattan.
- HENRIOT C., ZHENG Z., 1999. *Atlas de Shanghai, espaces et représentations de 1849 à nos jours*. Paris, CNRS.
- HUANG P., 1997. *Etude sociologique sur la population migrante dans les campagnes chinoises d'aujourd'hui*. Yunyan renmin chubanshe.
- HUGHES E.C., 1996, *Le regard sociologique*. Paris, EHESS. (Textes rassemblés et présentés par J.-M. Chapoulie).
- KE L., LI H., 2001. *Les villageois en ville* [Dushili de cun, in]. Zhongyang bianji chubanshe.
- LEMOINE F., 2003. *L'économie chinoise*. Paris, La Découverte.
- LI P., 1996. « Les réseaux et la position sociales des travailleurs migrants » [Liudong mingong de shehui wangluo he shehui diwei], *Etudes en sociologie*, 4 : 42-52.
- LI Y., 2001. *Études sur l'emploi en ville* [Zhongguo chengzhen jiuye yanji], *Zhongguo jihua chubanshe*.
- ROULLEAU-BERGER L., 2003. « La Chine au seuil du XXI^e siècle : état des lieux », *Revue française de science politiques*, 4.
- ROULLEAU-BERGER L., SHI L., 2003. « Les provinciaux à Shanghai : formes d'inscriptions urbaines et économiques des migrants dans la ville », *Les annales de la recherche urbaine*, 93.
- SASSEN S., 1996. *La ville globale*. Paris, Descartes.
- SONG L., 1994. « La formation de la marée des paysans migrants, les tendances et les mesures » [Mingongchao de xingcheng, qushi he duice], *Science sociale en Chine*, 5 : 78-91.
- WANG C., 1995. « Les communautés de "provinciaux" dans les grandes villes : conflits et intégration », *Perspectives chinoises*, 29 : 22-26.
- WANG H., 1997. « Village du Zhejiang : une modalité particulière d'insertion des paysans en ville » [Zhongguo nongmin jiru chengshi de yizhong dute fangshi], *Etudes en sociologie*, 1 : 57-67.
- WEI Z., 2003. « Les métamorphoses des entreprises rurales », *Perspectives chinoises*, 79 (sept.-oct.) : 18-31.
- ZHU H., 1994. « Le hukou au gré des réformes », *Perspectives chinoises*, 22.

NOTES

1. Ce texte fait suite à la communication faite dans le cadre du colloque du Réseau Asie CNRS/EHESS, 25-26 septembre 2003, Atelier « Inégalités, solidarités et violences dans les villes asiatiques ».

RÉSUMÉS

Dans un contexte d'intensification des migrations internes les villes chinoises, comme Shanghai, sont traversées aujourd'hui à la fois par des phénomènes de précarisation économique et de ségrégation urbaine qui touchent tout particulièrement les provinciaux récemment installés, confrontés à leur arrivée en ville à des situations de disqualification sociale. Les modes d'accès aux marchés du travail urbain apparaissent très différenciés et très hiérarchisés en ce qui concerne ces provinciaux. Le migrant apparaît ici comme une figure-analyseur des processus d'éviction de certaines populations et de la lutte pour la reconnaissance au sein de la société chinoise dans un contexte de globalisation économique.

In the context of an intensification of internal migration, Chinese cities such as Shanghai are currently undergoing processes of both economic insecurity and urban segregation. These affect recently settled people from the provinces in particular, as they are confronted on arrival in the city with situations of social exclusion. Modes of gaining access to urban labour markets appear very differentiated and hierarchical as far as these provincials are concerned. The migrant appears here as a figure through which processes involving the eviction of certain populations and the struggle for recognition in Chinese society in the context of economic globalisation can be analysed.

INDEX

Mots-clés : disqualification sociale, emploi urbain, migrations internes

Keywords : internal migration, social exclusion, urban employment

AUTEURS

LAURENCE ROULLEAU-BERGER

CNRS/GRS

Université Lumière Lyon 2/ENS

LU SHI

Université Jean Moulin Lyon 3

Institut d'Asie orientale/ENS